

LA GENÈSE, XIV, 1-24 : ABRAHAM (III)

¹ *Au temps d'Amraphel, roi de Sennaar, d'Arioch, roi d'Ellasar, de Chodorlahomor, roi d'Élam, et de Thadal, roi de Goïm,*

² *il arriva qu'ils firent la guerre à Bara, roi de Sodome, à Bersa, roi de Gomorrhe, à Sennaab, roi d'Adama, à Séméber, roi de Séboïm, et au roi de Bala qui est Ségor.*

³ *Ces derniers s'assemblèrent tous dans la vallée de Siddim, qui est la mer Salée.*

⁴ *Car, pendant douze ans, ils avaient été soumis à Chodorlahomor, et la treizième année ils s'étaient révoltés.*

⁵ *Mais, la quatorzième année, Chodorlahomor se mit en marche avec les rois qui étaient avec lui, et ils battirent les Réphaïm à Astaroth-Carnaïm, les Zusim à Ham, les Émim dans la plaine de Cariathaïm*

⁶ *et les Horréens dans leur montagne de Séir, jusqu'à El-Pharan, qui est près du désert.*

⁷ *Puis, s'en retournant, ils arrivèrent à la fontaine du jugement, qui est Cadès, et ils battirent tout le pays des Amalécites, ainsi que les Amorrhéens qui habitaient à Asason-Thamar.*

⁸ *Alors le roi de Sodome s'avança avec le roi de Gomorrhe, le roi d'Adama, le roi de Séboïm et le roi de Bala, qui est Ségor,*

⁹ *et ils se rangèrent en bataille contre eux dans la vallée de Siddim, contre Chodorlahomor, roi d'Élam, Thadal, roi de Goïm, Amraphel, roi de Sennaar, et Arioch, roi d'Ellasar, quatre rois contre les cinq.*

¹⁰ *Il y avait dans la vallée de Siddim de nombreux puits de bitume ; le roi de Sodome et celui de Gomorrhe prirent la fuite, et ils y tombèrent ;*

¹¹ *le reste s'enfuit dans la montagne. Les vainqueurs enlevèrent tous les biens de Sodome et de Gomorrhe et tous leurs vivres, et ils s'en allèrent.*

¹² *Ils prirent aussi Lot, fils du frère d'Abram, et ses biens, et ils s'en allèrent ; or, il demeurait à Sodome.*

¹³ *Un des fugitifs vint l'annoncer à Abram l'Hébreu, qui habitait aux chênes de Mambré, l'Amorrhéen, frère d'Eschol et frère d'Auer ; ils étaient des alliés d'Abram.*

¹⁴ *Dès qu'Abram apprit que son frère avait été emmené captif, il mit sur pied ses gens les mieux éprouvés, nés dans sa maison, au nombre de trois cent dix-huit, et il poursuivit les rois jusqu'à Dan.*

¹⁵ *Là, ayant partagé sa troupe pour les attaquer de nuit, lui et ses serviteurs, il les battit et les poursuivit jusqu'à Hoba, qui est à gauche de Damas.*

¹⁶ *Il ramena tous les biens ; il ramena aussi Lot, son frère, et ses biens, ainsi que les femmes et les gens.*

¹⁷ *Comme Abram revenait vainqueur de Chodorlahomor et des rois qui étaient avec lui, le roi de Sodome sortit à sa rencontre, dans la vallée de Savé ; c'est la vallée du Roi.*

¹⁸ *Melchisédech, roi de Salem, apporta du pain et du vin ; il était prêtre du Dieu Très-Haut. Il bénit Abram et dit :*

¹⁹ *« Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut, qui a créé le ciel et la terre !*

²⁰ *Béni soit le Dieu Très-Haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains ! » Et Abram lui donna la dîme de tout.*

²¹ *Le roi de Sodome dit à Abram : « Donne-moi les personnes et prends pour toi les biens. »*

²² *Abram répondit au roi de Sodome : « J'ai levé la main vers Yahweh, le Dieu Très-Haut, qui a créé le ciel et la terre :*

²³ *D'un fil à une courroie de sandale, je ne prendrai quoi que ce soit qui t'appartienne ! afin que tu ne dises pas : j'ai enrichi Abram.*

²⁴ *Rien pour moi ! Ce qu'ont mangé les jeunes gens et la part des hommes qui sont venus avec moi, Aner, Eschol et Mambré, eux, ils prendront leur part. »*

1^{er} extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

v. 11. Les vainqueurs, ayant pris le butin, emmenèrent

12. Lot, fils du frère d'Abram, qui demeurait dans Sodome, avec tout ce qui était à lui.

13. Abram ramena avec lui tout le butin qu'ils avaient pris, Lot son frère, avec tout ce qui était à lui, les femmes et tout le peuple.

ABRAHAM est récompensé pour s'être séparé de Lot, et Lot est puni pour s'être divisé d'Abraham. Les âmes qui quittent tout pour Dieu reçoivent pour lui de nouvelles faveurs avec un comble de paix et de tranquillité. Mais celles qui, par intérêt ou par défiance, se séparent des justes, n'ont pour partage que la guerre, le trouble

et le châtiment. *Lot* représente ceux qui se séparent des âmes de foi et d'abandon, pour vivre en assurance dans la ville forte de la raison et de l'appui sur la créature, où néanmoins ils se trouvent encore plus en danger ; tant à cause de l'instabilité des créatures, qui ne peuvent les soutenir, que parce que Dieu les délaisse justement à eux-mêmes à cause de leur présomption.

Le *secours* si favorable qu'*Abraham* donne à son neveu marque le soin que les âmes abandonnées en Dieu prennent de celles mêmes qui s'écartent d'elles, et comment elles ne laissent pas de les secourir au besoin.

v. 18. *Melchisédech, Roi de Salem, offrant du pain et du vin, parce qu'il était prêtre du Très-haut.*

19. *Bénit Abram, en disant : Bénit soit Abram du Dieu très-haut qui a fait le ciel et la terre.*

Il n'appartient qu'au seul *Melchisédech, sacrificateur du Dieu vivant, de bénir Abraham* ; parce que lui seul connaît et approuve la voie pure et sublime de l'abandon. C'est l'idée du Prêtre véritable, qui donne à l'âme une double réfection après le combat ; l'une, de la parole de vie ; et l'autre, de la Ste. Eucharistie.

v. 20. – *Abram donna à Melchisédech la dixme de tout ce qu'il avait pris.*

Cette âme de foi, voyant que celui qui lui est donné pour guide est le Prêtre du Seigneur, se soumet à lui, le reconnaît pour tel, et lui donne la dixme de ce qu'elle possède, qui est de lui obéir pour l'amour de Dieu et comme à Dieu même.

v. 22. *Abraham dit au Roi de Sodome : je jure par le Seigneur Dieu très-haut, possesseur du ciel et de la terre.*

23. *Que je ne recevrai rien de tout ce qui est à vous, depuis un fil jusqu'à un cordon de soulier, afin que vous ne puissiez pas dire que vous avez enrichi Abraham.*

C'est la générosité des âmes abandonnées en Dieu et qui marchent dans le chemin de la foi, que de refuser toutes les richesses et tous les soutiens des puissances ; afin de n'avoir que Dieu seul. Elles rejettent tout le reste et, s'élevant par une sainte audace jusqu'au ciel, elles ne trouvent rien qui soit digne d'elles hors de Dieu, qui, comme leur unique trésor, les *enrichit* de lui-même.

2^e extrait. – Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Vies des saints Patriarches ou des XXIV Anciens*, 1740.

Abraham bat et met en déroute quatre Rois qui avaient emmené son neveu Lot prisonnier avec toute sa famille. Voilà comment la foi met en déroute tous ses Ennemis ; ces Rois représentent l'orgueil, la vanité, la présomption, l'envie, qui ont captivé les cinq sens, représentés par les cinq Rois, que les quatre premiers ont mené prisonniers ; à ces cinq Lot s'était uni, il marque l'âme voluptueuse, il les avait choisis pour demeurer dans leur pays. Mais il est captivé avec eux, cela marque très bien comment celui qui se soumet aux sens et vit dans les sens est bientôt captivé par l'orgueil et la vanité, la présomption et l'envie, tout cela suit la volupté. Lot s'était laissé séduire en convoitant les choses agréables aux sens, c'est le commencement de son erreur et de sa chute ; il en est captivé, y ayant choisi sa demeure, mais on n'en demeure pas là, et l'orgueil suit bientôt avec ses alliés les autres Rois ou Démon. Ceci se trouve véritable dans les hommes grossiers mondains, mais aussi envers les âmes qui sont tournées vers le spirituel. Quiconque cherche à satisfaire ses sens dans le spirituel, cherche les goûts, les lumières, etc., entre dans la volupté, et se trouve enfin séduit et trompé, quoi qu'il ait pour objet des bonnes choses ; et s'il s'en nourrit et s'y attache alors, il tombe dans l'orgueil spirituel, et dans les autres vices ici marqués et figurés par les quatre premiers Rois. L'âme ainsi captivée de ces puissants ennemis n'en peut être affranchie que par l'esprit de la foi, qui entre dans le renoncement à tous ces vains plaisirs, goûts, sentiments, lumières et connaissances dans les sens. La foi nue, sèche et obscure délivre l'âme de toute erreur, et l'affranchit de toute séduction, lui donne la force divine comme ici à Abraham, qui est le héros de la foi, il affranchit l'âme qui s'était ainsi laissée captiver par ignorance, comme Lot, et avait néanmoins une bonne intention de servir Dieu et de vivre pieusement, comme il était aussi un homme juste, mais adonné aux sens.

Les sens veulent aussi *enrichir Abraham*, lui faire part de leurs richesses et de leurs plaisirs, mais il n'en veut point, reconnaissant bien qu'ils pourraient le corrompre ; il rompt tout commerce avec eux, il aime l'obscurité et la sécheresse, la nudité. Voilà pourquoi c'est *la nuit* (v. 15) qu'il remporte la victoire sur ses ennemis capitaux ; c'est l'orgueil, etc., dont l'âme de bonne volonté se sent être captivée, et l'en délivre

premièrement, et puis ne veut prendre aucune part au négoce des sens. La foi se retire et se tient dans la montagne sèche de la contemplation dans la vaste plaine de Mamré, qui représente la vastitude et généralité de la divinité, où l'âme de foi fait sa demeure (ne s'arrêtant point au particulier ni au distinct) dans l'air universel de la divinité. C'est là sa forteresse, où elle habite sûrement, sans crainte, et c'est de là qu'elle surmonte tous les ennemis de l'âme.

Loth reconnaît bien la captivité où il est entraîné habitant en Sodome ; l'orgueil, la présomption, la vanité, l'envie, où il est entraîné. La foi vient à son secours, et le met en liberté de ces ennemis grossiers. Mais il ne reconnaît pas encore que c'est à cause qu'il habite dans Sodome dans la volupté des sens qu'il a été captivé, il retourne cependant y reprendre sa demeure jusqu'à un autre temps. C'est ainsi que l'âme accoutumée et alléchée par les goûts des sens a tant de peine à les abandonner, malgré les écueils où elle donne et les tentations qui lui arrivent en demeurant dans ce pays de volupté. Ceci serve d'instruction aux âmes appelées à l'oraison, de ne point rechercher les goûts, les douceurs, les lumières dans l'oraison, les sensibilités, tout cela étant si sujet à tromperie, et rendant l'âme molle, voluptueuse, luxurieuse, et l'entraînant dans l'orgueil et la vanité, dont elle se trouve captivée sans y penser. Ce n'est que par le renoncement à tout cela que l'on parvient à acquérir l'esprit de la foi, et c'est la raison pourquoi Dieu en sèvre l'âme pour la faire avancer, lui retirant ces douceurs et ces ardeurs, ces goûts ; la met dans la sécheresse, dans la disette, dans les tentations, pour l'acheminer à la pure contemplation, qui se trouve dans la foi, dans laquelle Abraham marche comme un héros, et obtient la victoire de tous ses ennemis.

Melchisédech vient au-devant d'Abraham, c'est le Roi de paix. L'âme de foi trouve la paix dans son obscurité, sa sécheresse et sa nudité ; et la victoire que l'esprit de la foi remporte en elle par le renoncement lui apporte la paix. C'est la paix que l'âme de foi a dans son centre, où est Salem, où le Roi de la paix habite ; c'est Jésus Christ, ce grand Sacrificateur du Dieu fort souverain, qui bénit l'âme, et la comble de paix, la fortifie, en lui donnant la nourriture qui lui est propre et lui convient bien mieux que les mets de Sodome qu'elle a refusés. C'est le corps et le sang de Jésus Christ qui la purifie et la fortifie : Abraham ne refuse pas cette nourriture sacrée, il la prend avec humilité. À chaque fois que l'âme de foi remporte des victoires dans les épreuves, dans les tentations, lorsqu'elle est fatiguée et lasse du combat, ce grand Melchisédech se manifeste à elle, la fortifie de nouveau. Jésus Christ, dis-je, lui donne de nouvelles marques de sa présence, d'une manière distincte, qui la réjouit, fortifie, et encourage beaucoup, comme il arrive ici à Abraham, par la présence de Melchisédech, et le pain et le vin qu'il lui donne, c'est la nourriture divine, qui change l'âme peu à peu dans l'Être divin, ou dans la nature de Jésus Christ.

3^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

1659. Les événements que contient ce Chapitre se présentent comme s'ils n'étaient pas représentatifs ; car il s'agit seulement de guerres entre plusieurs Rois, de la délivrance de Loth par Abram, et enfin de Malchizédech ; ainsi ils se présentent comme s'ils ne renfermaient en eux aucun arcanes céleste ; mais toujours est-il que dans le sens interne ils contiennent, comme tous les autres, de très-profonds arcanes, qui aussi sont en série continue les suites de ceux qui précèdent, et se lient en série continue à ceux qui suivent. [...] Dans l'Église, on sait que Malchizédech a représenté le Seigneur, et qu'ainsi c'est du Seigneur qu'il s'agit dans le sens interne, quand il est parlé de Malchizédech ; on en peut aussi conclure que non-seulement les choses qui concernent Malchizédech sont représentatives, mais qu'il en est de même des autres ; car, dans la Parole, il n'a pu être écrit le plus petit mot qui n'ait été envoyé du ciel et dans lequel conséquemment les Anges ne voient des choses célestes. Dans les temps très-anciens, de nombreux arcanes étaient aussi représentés par les guerres que l'on appelait Guerres de Jéhovah, et qui ne signifiaient que les combats de l'Église et de ceux qui étaient de l'Église, c'est-à-dire, leurs tentations, lesquelles ne sont que des combats et des guerres contre les maux qui sont chez l'homme, par conséquent contre la tourbe diabolique qui excite les maux et s'efforce de détruire l'Église et l'homme de l'Église. [...]

1661. Personne ne peut combattre contre les maux et les faux avant de connaître ce que c'est que le mal et le faux, ni par conséquent avant d'être instruit. L'homme ne sait pas ce que c'est que le mal et sait encore

moins ce que c'est que le faux, avant que son intelligence et son jugement soient en vigueur ; c'est pour cela que l'homme ne vient pas en tentations avant d'être parvenu à l'âge adulte ; ainsi tout homme n'y vient que dans son âge viril, mais le Seigneur y vint dans l'âge de la seconde enfance. Tout homme combat avant tout d'après les biens et les vrais qu'il a reçus au moyen des connaissances, et c'est d'après eux et par eux qu'il juge des maux et des faux ; tout homme aussi, quand il commence à combattre, pense que ces biens et ces vrais, par lesquels il combat, lui sont propres, c'est-à-dire qu'il se les attribue, et il s'attribue en même temps la puissance par laquelle il résiste ; cela est encore permis, car l'homme alors ne peut pas savoir autre chose. Aucun homme, avant d'avoir été régénéré, ne peut savoir, jusqu'à pouvoir dire qu'il en a la connaissance, la reconnaissance et la croyance, ne peut savoir, dis-je, que rien de bien ni de vrai ne vient de lui, mais que tout bien et tout vrai vient du Seigneur, ni savoir qu'il ne peut résister par sa propre puissance à aucun mal ni à aucun faux ; car il ne sait pas que les mauvais esprits excitent et introduisent en lui les maux et les faux, et il sait encore moins qu'il communique par les mauvais esprits avec l'enfer, et qu'ainsi l'enfer le presse comme la mer a coutume de presser chaque partie de ses digues, pression à laquelle l'homme ne peut nullement résister par ses forces ; toutefois, comme avant d'avoir été régénéré il lui est impossible de croire qu'il ne résiste que par ses propres forces, il lui est encore permis d'avoir cette illusion, et c'est ainsi qu'il est introduit dans les combats ou dans les tentations ; mais ensuite il est éclairé de plus en plus. Lorsque l'homme est dans un semblable état, c'est-à-dire, lorsqu'il pense que le bien et le vrai sont de lui, et que le pouvoir de résister lui appartient, les biens et les vrais par lesquels il combat contre les maux et les faux ne sont ni des biens ni des vrais, quoiqu'ils en aient l'apparence, car son propre est en eux, et il place son mérite dans la victoire et se glorifie comme s'il eût vaincu lui-même le mal et le faux, tandis que cependant c'est le Seigneur seul qui combat et est vainqueur : personne ne peut savoir qu'il en est ainsi, excepté ceux qui sont régénérés par les tentations. [...]

1664. J'ai déjà dit, dans les préliminaires de ce Chapitre, qu'ici, dans le sens interne, les *Guerres* ne signifient que des combats spirituels ou des tentations ; dans la Parole, et surtout dans les Prophètes, les *Guerres* n'ont pas d'autre signification ; les guerres humaines ne peuvent rien être dans les internes de la Parole, car elles ne sont ni célestes ni spirituelles, et la Parole ne renferme que des célestes et des spirituels. Dans la Parole, les *Guerres* signifient les combats avec le diable, ou, ce qui est la même chose, avec l'enfer. [...]

1666. Sodome, Amore, Adma et Zéboïm signifiaient les cupidités du mal et les persuasions du faux, qui elles-mêmes sont immondes. Toute personne qui est dans l'Église peut voir qu'elles sont immondes ; c'est même ce qu'on voit en actualité dans l'autre vie ; les esprits qui sont tels n'ont pas de plus grand désir que d'habiter dans des lieux marécageux, fangeux et excrémentiels, de sorte que leur nature porte avec elle de tels goûts : de semblables exhalaisons immondes sortent d'eux et se font sentir, quand ils approchent de la sphère des bons esprits, surtout quand ils désirent infester ceux qui sont bons, c'est-à-dire, s'assembler pour les attaquer. [...]

1667. *Douze ans ils furent asservis à Kédorlaomer, signifie que les maux et les faux ne se montraient pas dans le second âge de l'enfance, mais qu'ils étaient sous la dépendance des biens et des vrais apparents.* [...] La charité et les choses appartenant à la charité sont des biens ; mais ici ce sont les biens de l'enfance, et quoiqu'ils paraissent être des biens, ils ne sont pas des biens tant que le mal héréditaire les tache ; ce mal est ce qui leur est inhérent et adhérent par l'amour de soi et par l'amour du monde. Tout ce qui appartient à l'amour de soi et à l'amour du monde apparaît alors comme un bien, mais n'est pas un bien ; néanmoins on doit l'appeler bien tant qu'il est chez un enfant du premier âge, ou chez un enfant du second âge, qui ne sait pas encore ce que c'est que le bien véritable ; l'ignorance excuse, et l'innocence fait qu'il apparaît comme bien. Mais il en est autrement lorsque l'homme a été instruit et qu'il sait ce que c'est que le bien et le mal. *Kédorlaomer* signifie le bien et le vrai, tels qu'ils sont chez l'enfant du second âge, avant qu'il ait été instruit. *Les douze ans pendant lesquels ils furent asservis* signifient pendant tout le temps qu'il y a un tel bien et un tel vrai ; car *douze*, dans le sens interne, signifie toutes les choses qui appartiennent à la foi de la charité, ou à la foi procédant de la charité ; et tant qu'un tel bien et un tel vrai sont chez l'homme, qu'il soit dans le second âge de son enfance ou

qu'il soit dans tout autre âge, les maux et les faux ne peuvent rien effectuer, c'est-à-dire que les mauvais esprits n'osent pas faire la moindre chose, ni introduire le moindre mal, comme cela est assez manifeste chez les enfants du premier âge, chez les enfants du second âge qui sont bons, et chez les hommes qui sont simples de cœur ; encore bien qu'il y aurait chez eux des mauvais esprits, ou les plus mauvais de la tourbe diabolique, ces esprits ne pourraient cependant leur faire la moindre chose, mais ils sont subjugués ; c'est ce qui est signifié par ces mots : *Douze ans ils furent asservis à Kédorlaomer*. S'ils sont alors subjugués et asservis, c'est parce que l'homme ne s'est pas encore acquis la sphère des cupidités et des faussetés ; car il n'est permis aux mauvais esprits et aux génies d'opérer que dans ce que l'homme s'est approprié par des actes, et non dans ce qui lui vint d'hérédité : c'est pourquoi avant que l'homme s'acquière de telles sphères, les mauvais sont asservis ; mais dès qu'il les acquiert ils se répandent chez lui et s'efforcent de dominer ; car alors ils sont dans leur sphère propre, et ils y trouvent un certain plaisir, ou leur vie même : où est le cadavre, là sont les aigles.

1668. *Et la treizième année ils se révoltèrent, signifie le commencement des tentations dans le second âge de l'enfance*. On peut voir ce que signifie *se révolter*, lorsque cette expression s'applique aux maux chez l'homme, ou aux mauvais esprits quand ils ont été subjugués ou qu'ils servent, et qu'ils commencent à se relever et à infester : les maux ou les mauvais esprits se révoltent en proportion de ce que l'homme qui veut être dans les biens et dans les vrais confirme chez lui quelques maux et quelques faux, ou en proportion de ce que les cupidités et les faussetés s'insinuent dans ses biens et dans ses vrais ; la vie des mauvais esprits est dans les cupidités et dans les faussetés, tandis que la vie des Anges est dans les biens et dans les vrais ; de là l'infestation et le combat. [...]

1673. Aucun homme ne peut jamais voir quelles sont les persuasions du faux ; à peine va-t-on au delà de savoir qu'il existe une persuasion du faux et une cupidité du mal ; mais dans l'autre vie elles sont très-distinctement disposées dans leurs genres et dans leurs espèces. Les plus abominables persuasions du faux ont existé chez ceux qui vivaient avant le déluge, surtout chez ceux qui furent nommés Néphilim. Ceux-ci furent tels que, par leurs persuasions, dans l'autre vie, ils enlèvent aux esprits vers lesquels ils se glissent toute faculté de penser, au point que ces esprits croient à peine vivre et encore moins pouvoir penser quelque chose de vrai ; car il y a, comme je l'ai dit, une communication de toutes les pensées dans l'autre vie ; c'est pourquoi lorsqu'un tel persuasif influe, il est impossible qu'il ne tue pas, pour ainsi dire, chez les autres toute la puissance de la pensée. Telles furent les nations abominables contre lesquelles le Seigneur a combattu dans le second âge de son enfance, et qu'il a vaincues ; si le Seigneur ne les eût pas vaincues par son Avènement dans le monde, aucun homme n'existerait aujourd'hui sur cette terre, car tout homme est gouverné par le Seigneur au moyen des esprits. Aujourd'hui ces mêmes Néphilim sont recouverts par une espèce de robe nébuleuse formée par leurs fantaisies ; ils font de continuels efforts pour en sortir, mais c'est en vain. Aujourd'hui, surtout dans le monde chrétien, il y a encore des hommes qui ont aussi des persuasions, mais elles ne sont pas si affreuses que le furent celles des antédiluviens. Il y a certaines persuasions du faux qui s'emparent et de la partie volontaire et de la partie intellectuelle de l'homme ; telles furent celles des antédiluviens et de ceux qui sont signifiés par les *Réphaïm*, les *Susimes* et les *Émim* ; mais il y a d'autres persuasions du faux qui s'emparent seulement de la partie intellectuelle, et qui ont leur origine dans des principes du faux qu'on a confirmés chez soi ; celles-ci ne sont pas aussi fortes ni aussi meurtrières que celles des autres ; mais toujours est-il que dans l'autre vie, elles portent beaucoup de préjudice aux esprits et leur ôtent en partie la faculté de penser. Les esprits qui ont ces persuasions excitent chez l'homme ce qui est uniquement propre à confirmer le faux, de sorte que l'homme ne peut s'empêcher de voir que le faux est le vrai et que le mal est le bien ; c'est leur sphère qui est telle ; dès que les Anges excitent quelque chose de vrai, ces esprits l'étouffent et l'éteignent. L'homme peut apercevoir s'il est gouverné par de tels esprits ; il n'a qu'à examiner s'il pense que les vrais de la Parole sont des faux, et s'il est confirmé dans cette idée au point qu'il ne puisse pas voir autrement ; alors il peut être suffisamment assuré que de tels esprits sont chez lui et qu'ils le dominent. Il en est de même de celui qui se persuade que tout ce qui est un avantage propre est un bien commun, et qui ne regarde absolument comme bien commun que ce qui est aussi un bien propre ; les mauvais esprits lui suggèrent tant de motifs qui le confirment dans cette persuasion qu'il ne voit plus autrement. Comme ceux qui sont tels regardent tout avantage propre comme un bien commun,

ou pallient tout avantage qui leur est propre sous le prétexte que c'est un bien commun, ils agissent de même dans l'autre vie quant au bien commun qu'elle renferme. [...]

1675. Les *Chorites* signifient les persuasions du faux d'après l'amour de soi. Il y a les persuasions du faux provenant de l'amour de soi, et les persuasions du faux provenant de l'amour du monde ; les persuasions qui proviennent de l'amour de soi sont très-affreuses, tandis que les persuasions qui proviennent de l'amour du monde ne sont pas aussi affreuses : celles-là, ou les persuasions du faux provenant de l'amour de soi, sont opposées aux célestes de l'amour ; celles-ci, ou les persuasions du faux provenant de l'amour du monde, sont opposées aux spirituels de l'amour. Les persuasions qui proviennent de l'amour de soi portent avec elles une volonté de dominer sur tout, et autant les liens sont lâchés, autant on se laisse emporter, jusqu'à vouloir dominer sur l'univers, et sur Jéhovah, ainsi qu'on m'en a aussi donné la preuve ; c'est pourquoi les persuasions de ce genre ne sont nullement tolérées dans l'autre vie. Mais les persuasions qui proviennent de l'amour du monde ne vont pas jusque-là ; les folies qui en résultent consistent à ne pas être content de son sort, mais à rechercher vainement la joie céleste, et à vouloir s'approprier les biens des autres, sans néanmoins avoir cette fureur de dominer.

1676. Il n'est pas possible d'exposer ce qui est signifié ici par *Elparan dans le désert*, il suffit de dire que la première victoire du Seigneur sur les enfers, qui sont signifiés par ces nations, ne s'était pas encore étendue plus loin ; mais *Elparan au-dessus dans le désert*, signifie jusqu'où elle s'étendit. Celui auquel il n'a pas été donné de connaître les arcanes célestes peut penser qu'il n'était pas besoin de l'avènement du Seigneur dans le monde pour combattre contre les enfers, et, par les tentations admises en Lui, les soumettre et les vaincre, puisqu'ils auraient toujours pu, par la Toute-Puissance Divine, être subjugués et renfermés dans leurs abîmes ; toutefois c'est une vérité constante que les choses se sont passées ainsi. Dérouler ces arcanes, seulement quant aux choses les plus communes, ce serait une œuvre complète ; puis ce serait aussi fournir des motifs à des argumentations sur les mystères Divins que les mentals humains ne saisiraient pas, de quelque manière qu'ils fussent dévoilés, et la plupart même ne voudraient pas les saisir. C'est pourquoi il suffit qu'on sache, et, puisque cela est ainsi, qu'on croie qu'il est de vérité éternelle que si le Seigneur ne fût venu dans le monde et n'eût par les tentations admises en Lui subjugué et vaincu les enfers, le genre humain aurait péri, et que les hommes n'auraient pu par aucun autre moyen être sauvés, ni eux, ni même ceux qui avaient vécu sur cette terre dès le temps de sa Très-Ancienne Église. [...]

1679. L'*Amalékite* et l'*Émoréen en Chazézon-Thamar* signifient les faux d'où proviennent les maux. Autre chose est le faux provenant du mal et autre chose est le faux d'où provient le mal. Les faux ont leur source ou dans les cupidités qui appartiennent à la volonté, ou dans des principes adoptés qui appartiennent à l'entendement ; les faux provenant des cupidités qui appartiennent à la volonté sont affreux, et ne se laissent pas aisément extirper, parce qu'ils sont cohérents à la vie même de l'homme. La vie même de l'homme est ce qu'il désire, c'est-à-dire ce qu'il aime ; lorsqu'il confirme chez lui cette vie, ou cette cupidité, ou cet amour, toutes les choses qui la confirment sont des faux et s'implantent dans sa vie : tels furent les antédiluviens. [...]

1680. Quant à ce qui concerne les maux et les faux contre lesquels le Seigneur combattit, il faut qu'on sache qu'il combattit les esprits infernaux qui sont dans les maux et dans les faux, c'est-à-dire, qu'il combattit les Enfers remplis de tels esprits, qui infestaient continuellement le genre humain. Les esprits infernaux n'ont d'autre désir que de perdre chacun, et ne perçoivent jamais plus de volupté que quand ils tourmentent. Dans l'autre vie, tous les esprits sont distingués de cette manière : Ceux qui désirent du mal contre les autres sont des esprits infernaux ou diaboliques ; ceux qui veulent du bien aux autres sont de bons esprits et des esprits angéliques. L'homme peut savoir parmi quels esprits il est, si c'est parmi les esprits infernaux ou parmi les esprits angéliques : s'il tend à faire du mal au prochain, s'il ne pense que mal de lui, et si même lorsqu'il le peut il lui fait réellement du mal et trouve du plaisir à lui en faire, il est parmi des esprits infernaux, et il devient aussi un esprit infernal dans l'autre vie. Si, au contraire, il tend à faire du bien au prochain ; s'il ne pense que bien de lui, et si lorsqu'il le peut il lui fait réellement du bien, il est parmi les esprits Angéliques, et il devient aussi un Ange dans l'autre vie. Voilà un signe caractéristique ; que chacun s'examine d'après ce signe pour savoir quoi il est. Ce n'est rien de ne pas faire le mal lorsqu'on ne le peut pas ou qu'on ne l'ose pas ; ce n'est

rien de faire le bien en vue de soi-même ; ce sont là des choses externes qui, dans l'autre vie, sont rejetées ; l'homme y est en raison de ses pensées et de ses intentions. Il y en a plusieurs qui, par l'habitude contractée dans le monde, peuvent parler convenablement, mais on s'aperçoit à l'instant si le mental ou l'intention est d'accord avec les paroles ; si cet accord n'existe pas, ils sont rejetés parmi les esprits infernaux de leur genre et de leur espèce. [...]

1683. *Ils se mirent en ordre de bataille contre eux, signifie qu'ils attaquèrent* : on le voit par la signification de *se mettre en ordre de bataille*, en ce que c'est assaillir, car il est dit que ces rois se révoltèrent ; on le voit aussi en ce que ce sont les mauvais esprits qui attaquent ; en effet, c'est ainsi que la chose se passe ; jamais le Seigneur n'a commencé le combat contre aucun enfer, mais ce sont les Enfers qui l'ont attaqué. C'est aussi ce qui arrive chez chaque homme qui est en tentation ou en combat contre les mauvais esprits, jamais chez lui les Anges n'attaquent, mais ce sont toujours et continuellement les mauvais esprits ou les esprits infernaux ; les anges repoussent seulement l'attaque et défendent l'homme. Cela vient du Seigneur, qui ne veut faire du mal à personne, ou qui ne veut précipiter qui que ce soit dans l'enfer, pas même celui qui serait son ennemi le plus méchant et le plus acharné ; mais c'est le méchant qui se fait lui-même du mal et se précipite en enfer : cela vient aussi de la nature du mal et de la nature du bien ; la nature du mal consiste à vouloir attaquer chacun ; la nature du bien consiste à ne vouloir attaquer personne. Les méchants sont dans leur vie propre quand ils attaquent, car ils désirent continuellement détruire ; les bons sont dans leur vie propre quand ils n'attaquent personne et quand ils peuvent remplir un usage en défendant les autres contre les attaques des méchants.
